

JOUIR À LIMOGES  
François Szabowski

NOTE D'INTENTION



Un des plus grands mythes de l'espèce humaine est l'idée selon laquelle la famille est le lieu de l'amour. En réalité, la famille est un groupe social comme un autre. Et, comme tout groupe social, les interactions entre ses membres ne sont que très rarement régies par l'amour.

*Jouir à Limoges* ne s'interroge pas sur les origines de cette légende, mais sur ses conséquences, désastreuses pour le personnage principal, Grenadine, qui a vécu 18 ans avec une mère qui ne l'aimait pas, avant de quitter le foyer, dès qu'elle l'a pu, pour aller trouver ailleurs l'amour qu'elle ne trouvait pas chez elle.

Des années plus tard, au moment de devenir mère à son tour, un mouvement la pousse à revenir vers la source de ses douleurs, la famille, et plus précisément sa mère. Et ce, évidemment à Noël, moment de l'année glorifiant la famille et l'union sacrée de ses membres.

Plutôt que de brosser le portrait d'une famille telle qu'on voudrait qu'elle soit, *Jouir à Limoges* ouvre au scalpel de l'humour noir la bulle dorée des apparences, et met sur la table une réalité de la relation mère-fille : la quête vaine de l'affection, l'égoïsme, la souffrance des douleurs tues, qui ici, dans un duel à couteaux tirés, seront enfin dites. Le choc sera rude, mais une fois la bulle crevée, et fait le deuil de l'amour maternel, Grenadine pourra sans doute enfin apprendre à être heureuse.